Lawney - Newton

FR. S. 19630
Case FRC 20787

DESCENTE

AUX ENFERS,

OU

LES PATRIARCHES DU JACOBINISME DANS L'AUTRE MONDE.

ÉPITRE A MON AMI.

Exterminez, Grand Dieu! de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.

VOLTAIRE. MAHOMET, TRAG.

A DUNKERQUE, CHEZ DROUILLARD, IMPRIMEUR, RUE ROYER, No. 184.

THE NEWBERRY LIBRARY

ÉPITRE A MON AMI.

PUisque mon ame n'est point dégagée de cette matière argileuse qui lui sert d'enveloppe, et que *Lachésis* est condamnée à tourner quelques heures encore le fuseau où tient le fil de ma chétive existence, je vais reprendre le cours de notre petit commerce littéraire.

Douce amitié! présent de la Nature!
Pour nous encor rallume ton flambeau!
Si tu m'as crû dans la nuit du tombeau,
Ce n'était, las! qu'une heureuse imposture!

Ne va pas, en lisant cette épitre, me traiter d'insensé, ni me mettre au rang de ce célèbre fou-Espagnol dont les visions ont été si bien détaillées par l'*Abbé Laurent* dans son *Compère Mathieu:*

Sur-tout, Ami, point de comparaison!
Mon esprit n'est point en démence;
Et si j'ai perdû la raison,
Si je suis fou..... je l'étais par avance.

Oui, mon Ami, j'ai vû les rives du *Cocyte;* j'ai passé l'*Achéron;* et je puis te rendre un compte exact de ce dont j'ai été témoin à la cour de *Pluton.* Le troisième jour de ma maladie, une fièvre chaude agita mes sens; une

sueur âcre découla de mon corps; bientôt-après une défaillance s'empara de moi; et ce fut alors que mon ame brisant le lien qui la retenoit prisonnière, s'échappa avec violence, et, se balançant au milieu de la portion d'air de mon appartement,

Fi! dit-elle à mon corps..! masse informe et grossière...!
N'est-il pas tems, réponds! de nous quitter?
Adieu cent fois: et sans te regretter
Je vais prendre mon vol: toi, retourne en poussière.

A ces mots elle franchit l'espace, et en moins de rien se trouva à l'extrémité de l'Italie à l'entrée d'une caverne obscure d'où s'exhaloit une vapeur sulphureuse qui empestoit l'air à vingt lieues à la ronde: elle alloit s'élancer dans l'ouverture de ce noir souterrain, lorsqu'une voix se fit entendre, et lui cria: » Arrête! je suis *Mercure*: et comme » tu dois retourner sur la terre, tu ne peux, » ô ame! traverser les marais fangeux de » l'*Averne*; mais si tu desires voir une partie » de ce qui se passe au séjour des ombres, » je puis contenter ta curiosité ». Alors ayant frappé trois fois la terre de son caducée, j'en vis sortir un corps à peu près semblable à celui que je venais de quitter, et où mon ame courut se loger.

Je pourrais, tu le vois, dire où se tient cette âme;
Nul aussi bien que moi, n'en est peut-être instruit.
Mais ce n'est point le but, Ami, de mon récit;
Et de trop m'écarter je crains qu'on ne me blâme.

Suis-moi, me dit aussi-tôt le fidèle exécuteur des ordres de *Jupiter*; je vais te frayer le chemin, écarter ces ombres errantes qui nous environnent, et dissiper cette odeur empoisonnée: alors nous nous enfonçames dans ces

lieux de ténèbres. Après avoir marché quelque tems dans l'obscurité, nous arrivâmes sur les bords du *Cocyte*.

L'inflexible *Caron* au front triste et sévère,
De cet étang bourbeux lui-même est le nocher:
Mais, sans doute en faveur du divin Messager,
Il nous passa tous deux sans vouloir de salaire. (*)

A-peine fûmes-nous de l'autre côté du rivage, que l'*Érèbe* frémissant retentit par neuf fois des aboiemens du monstre au triple gosier. Je le voyois déjà, méconnoissant même le Dieu qui me servoit de guide, hâléter de rage et se préparer à défendre l'entrée des enfers: mais le fils de *Maïa* lui jetta une pâte que le chien affamé saisit avidement et dévora en un instant.

Cerbère alors, par un long sifflement
Bâilla trois fois, et secouant sa chaîne
Rentre en son antre, y tombe lourdement;
Veut se lever, mais, se tenant à peine,
Retombe encor, et, par un sort heureux,
Etend les pieds, siffle et ferme les yeux.

Quelle est, dis-je au fils de la *Pléiade*, cette pâte dont la vertu soporifique est d'un effet si prompt? C'est, me dit-il, un composé de limon, de miel et de pavot: invention diabolique d'une secte impie, atroce et sanguinaire qui a règné trop longtems en France, et dont elle se servoit pour endormir la justice et l'humanité.

O Dieu! je la connais cette secte exécrable!
N'est-ce pas, dites-moi, ce troupeau d'assassins,
Cette race insolente, insensible, implacable,
Impie, antropophage.... enfin les *Jacobins?*

(*) *On sait que les Ombres donnaient une pièce de monnaye pour leur passage.*

Ce sont eux-mêmes, me répondit *Mercure*.

Mais, demandai-je au Dieu, cette maudite engeance
Qui pendant quinze mois couvrit de deuil la France,
Déchira les humains, partagea leurs lambeaux,
Inventa des tourmens, ouvrit tant de tombeaux,
Egorgea la vertu, massacra l'innocence,
De la Loire étonnée ensanglanta les eaux,
Et les fit refluer....! enfin tous ces bourreaux
En quels lieux, ô Mercure! avaient-ils pris naissance?

Ecoute, me dit le Dieu de l'éloquence: tu as entendu parler de ces mortels féroces qu'on nommoit *Lestrigons* : ils habitoient une partie de la Campanie, et dévoroient impitoyablement les malheureux qui tomboient dans leurs mains. Pour les punir de tant de cruautés, *Jupiter* les foudroya..... Fatiguées de voir les humains vivre en frères, les *Euménides* voulurent former une espèce plus méchante que cette dernière; elles ramassèrent ce qu'elles purent d'ossemens foudroyés et de terre vénéneuse, restes impurs de cette râce barbare; elles firent bouillir le tout dans l'airain, elles y mêlèrent une portion d'aconit, de vertige, de pleurs, d'écume de *Cerbére*, et du sang que vomit la mort. *Alecton* pétrit ce mêlange, le divise en morceaux, les prend l'un après l'autre, les trempe dans le limon fangeux du *Cocyte*, les frappe ensuite de la vipère énorme qui lui sert de ceinture, et soudain, ô prodige! chaque morceau s'anime et prend la figure humaine..... Et les *Furies* stupéfiées restent immobiles devant leur ouvrage: mais revenant bientôt à elles, elles le saisissent par les cheveux, percent la voûte du *Tartare*, s'élèvent au dessus de la terre, et laissent

enfin tomber en France la secte atroce des *Jacobins.*

O ! détestables *Furies* ! m'écriai-je : qu'avions-nous fait pour nous envoyer un tel fléau ?.... Je sçais, dis-je à *Mercure*, que votre père détruisit jusqu'au dernier des *Lestrigons*..... Mais.....

Si *Jupiter* se servit de sa foudre
Pour écraser ces inhumains, (*les Lestrigons*).
Ne peut-il donc aussi réduire en poudre
Le noir troupeau des *Jacobins* ?

Ne crains plus rien de ceux qui restent, me répondit-il : leur fureur est vaine. C'est une vague impuissante qui se brisera toujours contre le roc inébranlable qui sert de base à la VERTU. Mais avançons : je veux, avant qu'il soit nuit (époque où tu dois retourner sur terre.) te rendre témoin des supplices auxquels sont condamnés les chefs qui sont déjà descendus dans ces lieux. Nous pressâmes notre marche, et nous arrivâmes enfin au pied du trône de *Pluton.*

Je ne te peindrai point ni ce Dieu, ni sa mine,
Je ne parlerai pas non plus de *Proserpine*,
Car entre nous, Ami, sur mon honneur,
Pour les bien voir, j'eus, ma foi ! trop de peur.

Mais mes regards s'étant portés au-bas des marches du trône où ce couple divin étoit assis,

J'y vis la sombre *Envie* à l'œil louche, au teint blême,
L'horrible *Désespoir* se déchirant lui-même.
J'y vis la *Peur*, *la Faim* ; j'y vis la *Trahison*
Cherchant à s'abreuver de fiel et de poison.
J'apperçus dans un coin la honteuse *Indigence.*
Un poignard à la main plus loin est la *Vengeance*

De blessures couverte et regorgeant de sang.
A quelques pas delà, mais presque au même rang,
La *Mort* était debout et pâle et dévorante,
Aiguisant sur l'airain sa faulx large et tranchante.
Méditant sourdement d'horribles cruautés,
La *Guerre* et la *Famine* étaient à ses côtés.
Armé d'un glaive impie, assis sur ses victimes,
Le *Fanatisme* affreux calculait tous ses crimes.
Pêle-mêle entassés j'apperçus les *Dégoûts*,
Les *Regrets*, les *Remords* et les *Dépits-jaloux*.....
Je ne finirais point si je voulais décrire
Ce que je vis, enfin, dans ce terrible Empire.

Nous continuâmes notre route, et nous apperçumes le noir *Tartare* : une fumée infecte et putride en sortoit et se répandoit sur une mer de feux. Vois-tu, me dit mon conducteur, la garde postée sous ce vestibule (A)? Vois-tu ce monstre qui est à l'entrée, et au dedans cette hydre à cinquante têtes dont les gueules sont toujours ouvertes? Mais entre sans crainte.

Il faut bien encore, cher ami, te nommer les *grands coupables* que j'avais vu briller sur terre, et que je reconnus dans ces lieux de tourmens.

J'apperçus, en entrant, l'infâme *Robespierre*
Attaché sur un roc, et couvert de poussière :
Ce monstre était vraiment un spectacle d'horreur!...
Un vautour dévorant lui déchirait le cœur ;
Et ce cœur renaissait toujours pour son supplice!
» Ah! Dieu! s'écriait-il, appaise ta justice! »
Mais *Tisiphone* alors, d'un serpent qu'elle avait,
D'un bras ferme et nerveux sans cesse le frappait.

(A) *Cernis, custodia qualis*
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hyatibus hydræ
Sævior intus habet sedem.
VIRG. ÆNEID. LIV. VI.

Quoi! Tigre! disait-elle, au mépris du tonnerre
T'érigeant des autels tu te crûs DIEU sur terre!
Oses-tu bien, dis-moi, réclamer en ces lieux,
Toi qui n'y crûs jamais, la faveur de nos Dieux?
» N'ai-je pas, disait-il, fêté L'ETRE SUPRÊME! »
Lâche! je te l'ai dit; tu te crûs DIEU toi-même,
Répétait la *Mégère* en redoublant ses coups:
Allons; mes sœurs! allons! secondez mon courroux!
Punissons cet impie! Et qué dans notre rage
Il devienne lui-seul l'objet de notre outrage!
Sur la droite on voyait, dans un gouffre de feux,
Se déchirant lui-même en blasphémant les Dieux,
Ce boucher scélérat, ce prêtre fanatique (B)
Qui partout exerça son pouvoir despotique,
Et de sang dans Arras répandit des ruisseaux,
Livra Cambrai, Saint-Pol au fer de ses bourreaux....
Plus cruel que *Néron* son maître en tyrannie,
Egorgea l'innocence AU NOM DE LA PATRIE.
Plongé jusques au cou, le féroce *Carrier*
Entouré de serpens, était dans un bourbier.
Fouquier (C) couvert partout de la lèpre du crime,
D'une Hydre dévorante expirait, la victime:
Et, semblable au tyran (D) que jadis il servait,
Pour expirer encor sans cesse renaissait
Poussant des cris aigus; à la douleur en proie
Lui-même par lambeaux se déchirait le foie.
Accourez, criait-il, Ministres des Enfers!
Arrachez-moi le cœur, ce cœur lâche et pervers;
Redoublez vos tourmens, et dans votre vengeance
Rendez-moi tous les maux que j'ai faits à la France!

J'allais sortir, Ami; mon ame épouvantée étoit encore prête à m'abandonner, lorsque j'entendis à ma gauche pousser des hurlemens affreux. Glacé par la terreur, j'y tournai involontairement la tête..

Ami, c'était *Marat*, un poignard dans le flanc,
Demandant, à grands cris, qu'on lui versât du sang:

(B) *Joseph Le Bon.*
(C) *Fouquier-Tinville.*
(D) *Robespierre.*

Du sang....! répétait-il ; il en faut à ma rage !
Du poignard qu'il avait, lui frappant le visage
Méduse un verre en main, pour le désaltérer,
Lui présentait le sang qu'elle faisait couler.....

C'en est assez ; dis-je à *Mercure*, sortons de ces lieux de ténèbres. Ces scélérats, j'en conviens, ont mérité les tourmens auxquels ils sont condamnés ; mais je n'en puis supporter le spectacle. Viens, suis-moi, me dit le petit fils d'*Atlas* et de *Pléione*, je vais te conduire hors de cette enceinte. Chemin faisant, je vis encore les *Le Bas*, *Saint-Just*, *Hébert* et cent autres ; mais je ne m'amusai point à considérer leurs supplices : je sais seulement que les ayant vu compter sur leurs doigts, j'en demandai la raison à mon conducteur qui me répondit :

Sévère en ses arrêts *Minos* avec justice
Les a tous condamnés à nombrer leurs forfaits :
Chacun verra pour lors la fin de son supplice ;
Mais ce calcul, Ami, ne finira JAMAIS.

Tout en disant ces mots *Mercure* me conduisit, et me fit sortir par la porte d'ivoire (E). Je lui rendis le corps qu'il m'avoit prêté. Il remonta au radieux Olympe, et fut, sans doute, recevoir des mains d'*Hébé* la coupe de saphir qui contient la divine ambroisie ; et moi, mon cher Ami,

Mon âme, pour t'écrire, ayant besoin d'un corps,
Revint lors en sa chambre, anima les ressorts
De son ancien étui ; puis reprenant courage,
Je me lève, j'écris ; et voilà mon voyage.

Par LAUNAY-MOLINY.

(E) *Prosequitur dictis portâque emittit eburna.*
Virg. Æneid. Liv. VI.

A MON IMPRIMEUR.

Vous m'avez demandé s'il falloit mettre mon nom au bas de cette épitre? Pourquoi cette demande? En vous envoyant quelques productions auxquelles j'attache peu d'importance, ne vous ai-je pas laissé le maître de les revêtir ou non, de ma signature? Votre volonté seule en a décidé. Mais aujourd'hui, mon cher Imprimeur, si je ne connaissais pas vos sentimens et la confiance que vous avez en notre Gouvernement, votre demande me ferait craindre le retour des scélérats que j'ai dépeints. N'apposez donc pas la signature de *Jean Sans-peur* (*), mais la mienne, mais bien la mienne *Jean-François Launay-Molîny*. Je n'ai point prétendu, en composant cette épitre, obtenir les lauriers d'Appollon; mais si elle échauffe l'imâgination de quelqu'écrivain plus habile, si elle est le cachet de réprobation de tous les Anarchistes et buveurs de sang, j'ai déjà ma récompense. Quant à leur retour, je ne le crains pas; et si par malheur il revenait, je vous dirais:

Lorsque le crime tient les rènes d'un Empire,
Il faut, mon cher *Drouillard*, que l'honnête homme expire.

J. F. LAUNAY-MOLINY.

(*) Jean Sans-peur, Jean Sans-quartier, Nos. 51 et 52, *sont apocryphes. Tant pis! Quand il s'agit de démasquer un scélérat, l'homme énergique ne doit point se tenir derrière le rideau.*

Note de l'Editeur.